

Impasse écologique

Axel Potier et Jehan Labrusse (202)

Le cadran solaire affiche 18H30, l'heure pour Luc de rentrer du bureau. Il salue ses collègues avant de sortir du bâtiment pour pouvoir rejoindre son domicile. Les éclats d'un soleil orangé qui se dévoile à l'horizon subliment le ciel bleu turquoise : un temps parfait pour une balade ! Luc opte alors pour un retour à vélo. Il se dirige vers une borne de rechargement branchée sur les panneaux solaires de la ville. Là sont accrochés les deux roues à assistance électrique. Il se saisit d'un des cycles et rejoint le sentier herbeux longeant la Seine.

Pas un bruit de moteur pour lui agresser les oreilles, pas une fumée de diesel pour lui piquer le nez, juste le doux glissement des véhicules électriques. A ses pieds, dans une étendue d'herbe, s'ébattent grillons et coccinelles. Au-dessus de lui, une multitude d'oiseaux profitent des dernières lueurs du soir. A sa gauche, défile une ligne continue d'échoppes où vont et viennent quelques clients calmes et sereins. A sa droite, serpente l'eau transparente de la Seine d'où surgit parfois un poisson sautant vers la lumière. Plus loin, il se mêle à une foule plus dense : employés rentrant de leur besogne à pied et directeurs en patinette électrique. Son regard s'attarde sur un rouge-gorge qui volette gaiement dans le ciel. En le suivant des yeux, il aperçoit les éoliennes au loin. On peut en compter une trentaine qui tournent au vent. Deux nouvelles viennent juste d'être érigées.

Luc s'interrompt dans sa contemplation et se dirige vers une échoppe alimentaire de produits biologiques à l'aspect attrayant. Il y prend de quoi nourrir sa famille pour le dîner : uniquement des produits locaux, depuis les tomates jusqu'aux croquettes du chien. Quand il ressort enfin le sourire aux lèvres, le soleil achève de se coucher. Les lampadaires thermo-électriques s'allument au rythme du déclin de la lumière. Il est tard, il a suffisamment trainé. Il abandonne alors le vélo à une station et choisit le bus, plus rapide. Après cinq minutes d'attente, la silhouette du véhicule apparaît. Le toit de ce dernier est principalement composé de panneaux solaires, son unique source d'énergie.

Luc s'installe confortablement puis contemple les dernières activités de la ville. Trois arrêts plus tard, il descend de l'engin et parcourt les derniers mètres tranquillement, souriant en regardant les chats jouer dans la rue. Au coin de sa rue, son chien, son fidèle Médor accourt à sa rencontre langue pendante alors...

« COUPEZ !! »

Le réalisateur lui adressa un signe. Luc, de son vrai nom Elysio, s'interrompit. Acteur professionnel, il participait pour la treizième fois au film de la campagne présidentielle écologique. Pour autant, il ne comprenait pas que l'on soit attaché à l'écologie. Cette utopie d'une vie respectueuse de la planète l'exaspérait. Il n'y croyait plus depuis longtemps mais il avait besoin de travailler, et pour cela il était prêt à tous les compromis.

Il se trouvait dans un énorme hangar climatisé extrêmement bruyant où hurlaient toutes sortes de machines dont certaines produisaient l'air artificiel sans lequel il ne pourrait respirer. Tout était soigneusement isolé. La seule fenêtre à triple vitrage n'était point utile. Noircie par les fumées dégagées par les appareils, on n'y voyait plus à travers depuis longtemps. Malgré tous les dispositifs de refroidissement, la chaleur était de 40 degrés.

- « Quelle chaleur ! J'espère que c'est bon cette fois ! » s'exclama Elysio à bout de souffle.
- « Oui, bravo champion ! Pour fêter ça je t'invite à dîner » dit Lelouch, le réalisateur, tout enjoué.

Elysio acquiesça, se passa de l'eau sur la tête, et se prépara à partir en compagnie de Lelouch.

- « J'espère qu'il n'y a pas trop de tempêtes aujourd'hui ! J'aimerais bien pouvoir appeler ma femme sans problème. En plus, je n'ai pas encore payé ma facture d'air ce mois-ci...», confia l'acteur.
- « Dépêche-toi ! Tu sais bien qu'il ne faut pas rigoler avec ces choses-là ! » répondit son ami.
- « De toutes façons, tu veux que je te dise ? L'état est fou ! Les radiations leur sont montées à la tête !»

Ils rirent puis enfilèrent les combinaisons intégrales les couvrant de la tête aux pieds. Ils endossèrent ensuite leur bouteille d'air pour entrer dans le premier sas. Après avoir passé les trois sas de décontamination, une porte menant à l'extérieur s'ouvrit et leur livra passage.

Le paysage qui s'offrait à eux était terrible. La chaleur extérieure de 80 degrés, malgré la saison hivernale, avait calciné toute la faune et la flore. Il ne restait qu'une multitude de routes, larges d'au moins vingt mètres chacune, découpées en une dizaine de voies, où circulaient sans discontinuité d'innombrables voitures au moteur vrombissant. Un important nuage de fumée s'élevait autour

de cette atrocité et leur bouchait la vue. Le ciel n'était plus qu'une masse noire teintée de orange, dû à la chaleur.

Ils montèrent dans un vieux bus climatisé crachotant son gasoil. Enfin, ils purent se délester de leurs casques pour respirer. Par la vitre, on pouvait distinguer quelques hypermarchés. On y achetait de tout : du loukoum de Chine, de l'ananas du Canada, jusqu'à la bonbonne d'oxygène certifiée américaine. Environ deux kilomètres derrière ces installations, gisaient deux centrales nucléaires et une exploitation de minerais où se mouvaient d'effroyables machines à combustion radioactive. La Seine, complètement desséchée, était emplie de déchets, immense décharge publique. Puis apparut la ville, entassement d'immeubles, s'empilant toujours plus haut. Il n'y avait là pas assez de place pour tout le monde : les plus démunis mourraient cruellement sous la chaleur.

Pas un humain dans la rue déserte. Lorsque le bus s'arrêta, ils descendirent rapidement et se pressèrent vers un immeuble d'au moins 1270 mètres de haut. Ils passèrent les sas habituels et atteignirent l'appartement de Lelouch situé au vingt-et-unième étage. Là, Lelouch et Elysio s'installèrent pour déguster un ragoût de rats recomposés, en sirotant un verre d'acide carbonique avec un cachet d'iode. Tout autour d'eux, des cafards se disputaient les miettes du repas en se chamaillant. Cet animal était le seul à avoir survécu hors des élevages dans ces conditions extrêmes. L'appareil de recyclage de l'air faisait entendre un bruit entêtant couvrant la conversation des deux hommes, tandis qu'à l'écran sur leur droite, des informations hachées et brouillées se diffusaient en continu. Soudain, une voix stridente cracha : « Bienvenue en cette nouvelle année 2050 ».